

CHARLIE MÉLINOÉ

DANS MON
CŒUR

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur

:

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042532758

Dépôt légal : juillet 2026

*À tous ceux qui vivent des moments difficiles, traversent
des épreuves douloureuses.
Vous n'êtes jamais seuls.*

Personnages

Mia = personnage principal

Émy = meilleure amie de Mia

Camille = mère d'Émy

Sacha = 1^{er} petit ami de Mia

Léandre = ami de Sacha

Murielle = mère de Sacha

Maxime = petit frère de Sacha

Arthur = frère jumeau de Mia

Lyana = petite sœur de Mia, Léo, Valentin et Arthur

Léo = petit frère de Mia, Valentin et Arthur, grand frère de Lyana

Valentin = petit frère de Mia et Arthur, grand frère de Léo et Lyana

Adèle et Stéphane = parents de Mia

Astrid, Julia et Salomé = copines de Mia

Emma = marraine de Mia

Naïm = fils d'Emma

Noam = ami de Mia

Kaïs, Kenzo et Marie = ami de Noam

Ilyes = petit frère de Noam et Adriana

Adriana = grande sœur de Noam et d'Ilyes

Bastien et Lise = deux commissaires

Matthias = un homme de l'équipe de police

Mathis, Maxence et Gabriel = trois agresseurs

Benjamin = capitaine de police

Lorenzo, Simon, Romain et Lou = amis de Mia

Alexis = ami d'Arthur

Prologue

Salut, c'est Mia, Mia Maltaïs. Certains pensent qu'on ne connaît pas encore tout à notre âge (aux alentours de 16-17 ans), qu'on a toute la vie devant nous et que certains passages de notre vie seront oubliés très rapidement. Ce n'est pas le cas pour moi. Je me fiche complètement de ce que peuvent dire les gens parce qu'après tout, ils en savent moins que nous-mêmes.

On est tous différents et on vit tous des choses différentes, à partir de là, je ne pense pas que qui que ce soit ait le droit de juger. Vous aurez certainement l'occasion d'entendre, souvent lors des repas de famille, toute sorte de questions qui vous seront destinées ; des tantes vous diront « *alors les amours ?* » et qui poursuivront avec « *mais de toute manière ce n'est jamais sérieux à vos âges* », des oncles qui vous demanderont « *alors les cours, ça se passe bien ?* », si vous travaillez bien vous avez de la chance, ils vous répondront simplement « *c'est bien, je savais que tu serais bon élève* » (alors qu'on sait très bien que personne ne sait rien. Si c'était Madame Irma, on le saurait), et si vous avez moins de chance ils vous répondront « *ah, tu vois je te l'avais dit, tu devrais prendre exemple sur ton frère, lui au moins il travaille...* » Ce genre de discours à la noix qui ne servent à rien et qui ont le don de nous agacer, nous les jeunes. Ils ne sont pas à notre place alors je ne leur permets pas de faire la moindre réflexion.

Moi, personnellement, la remarque qui m'a le plus marqué a été « *nous à notre époque...* », « *nous à notre époque ce n'était pas pensable de tomber enceinte à 15 ans, on nous enfermait pour que ça ne se sache pas* », « *si on abusait de nous, on ne devait pas se plaindre* »... oui et bien « *vous à votre époque* » c'était autrement et il faut l'accepter. Nous avons changé de siècle et beaucoup de choses ont évolué ; à commencer par les relations entre les personnes. Nous sommes dans un monde où nous nous respectons de moins en moins, où nous ne faisons attention qu'à nous-mêmes sans nous préoccuper des autres et du monde qui nous entoure.

Pour ce qui est de ma part, j'ai vécu énormément de choses et certaines resteront gravées dans mon cœur à jamais...

Chapitre 1

Un samedi du mois de mai, nous avons aumônerie à côté du collège Pierre Grange, à Albertville. Notre rencontre dure à peu près 5 h 30. Nous avons le temps d'échanger entre lycéens et les collégiens font pareil de leur côté sur un thème un peu différent.

Dans ces 5 h 30, nous allons assister à la messe tapis avec le prêtre et nous finirons par un repas partagé où tout le monde amène ce qu'il veut (boissons, plats sucrés ou salés) jusqu'à 21 h 30 à peu près.

Ce samedi, il y a plus de personnes que d'habitude comme c'est la dernière de l'année; c'est à cette rencontre que nous faisons le bilan de l'année écoulée pour améliorer certaines choses pour les années à venir. En plus, le menu c'est barbecue ! Trop bien !

Nous sommes presque tous présents au niveau des lycéens. Quand j'arrive avec mon frère Valentin, nous amenons les desserts que nous avons préparés chacun de notre côté à la cuisine ; un sur le plan de travail et l'autre sur la table. Nous avons fait nos spécialités : lui un gâteau au chocolat et moi des cookies. Je pense que cette fois, ils ont été mieux réussis. Petite anecdote : une fois, j'ai confectionné des cookies (comme à mon habitude), mais je ne les avais pas goûtés avant de les amener (chose que j'aurais dû faire parce qu'ils étaient restés un peu trop longtemps dans le four, grâce à un conseil de ma mère qui les trouvait trop mous). Au moment du dessert, presque tout le monde prend un cookie (parce qu'ils les adorent !) et quand je me suis retournée, j'ai vu que Noam n'arrivait pas à le croquer. Il a essayé de le tailler avec un couteau en plastique, mais il a simplement réussi à le casser. Ensuite, il a tenté de donner un grand coup avec son coude, mais ça a donné le même résultat ; il s'est juste fait mal. Et enfin, il a essayé de l'exploser contre le coin de la table et il me semble qu'il avait réussi. Au début, je pensais qu'il le faisait exprès pour me faire croire qu'ils étaient horribles. Mais c'est vrai qu'ils étaient immangeables et incassables. On ferme la parenthèse sur les cookies parce que ce n'est pas trop le sujet. Donc...

Comme d'habitude pour le repas, toutes les filles mangent ensemble, les garçons collégiens ensemble, les lycéens ensemble et Noam et son frère ensemble. Les adultes sont sur une table à part.

À la fin du repas, les filles décident d'aller dehors. On en profite, parce qu'en hiver nous ne pouvions pas le faire en raison du froid et du mauvais temps. Ça nous avait manqué.

Certains garçons jouent au foot pendant que d'autres discutent ou sont sur leur téléphone. Pendant que nous nous amusons et que nous racontons nos vies entre filles, les adultes rangent la nourriture restante dans des Tupperwares ou des plats que nous avons amenés. C'est une mauvaise idée, parce que quand je rentre chez moi, je finis ce qu'ils nous ont mis dedans alors que j'ai déjà assez mangé sur place.

Nous nous dirigeons vers l'extérieur avec nos petites vestes et regardons un court instant les garçons jouer au foot. Nous ne nous éternisons pas et nous éloignons assez vite du bord du terrain parce qu'ils nous envoient le ballon dessus et finissent par nous embêter. Astrid entame la conversation :

— Alors Mia, avec Noam, ça va mieux ? Ou vous ne vous parlez toujours pas ?

C'est un sujet un peu délicat en ce moment.

— Ah oui c'est vrai qu'il s'est passé quelque chose avec lui. Ça a évolué ? enchaîne Salomé.

— Chut ! Moins fort. Il est là avec son frère aujourd'hui. Vous ne voulez quand même pas que ça arrive dans l'oreille de l'un d'eux ou de quelqu'un qui serait susceptible de lui répéter. Il y a assez de personnes qui ont gaffé donc ça va aller, leur dis-je doucement.

— Mince c'est vrai, je n'y pensais plus. Pardon. Alors du coup il s'est passé quoi ? chuchote Salomé.

— Je ne sais pas si je veux vraiment en parler... encore moins ici, en sa présence qui me fait mal depuis peu.

Astrid reprend :

— Allez, dis-le-nous s'il te plaît. On ne se voit jamais pour en parler. Au pire on lui donne un surnom, comme à Mystère, Feuille, Fleur et Poisson rouge.

— Ah non ! Ça suffit avec ces surnoms. On va l'appeler par son prénom ou puisque vous savez de qui je vais parler, je n'ai pas besoin de vous dire son prénom à chaque fois.

Elles me répondent, déçues que je ne veuille pas lui trouver un surnom « mignon » :

— Bon OK. Vas-y, raconte...

Julia rejoint la discussion en me demandant de tout expliquer depuis le début. Elle n'était pas au week-end avec nous en janvier quand j'en ai parlé aux autres, et ne sait donc pas de quoi ni de qui nous parlons.

Je commence un peu triste :

— En fait, je me suis « disputée » avec Noam.

Je mets bien le verbe entre crochets parce que je ne pense pas que ce soit réellement le terme à utiliser dans cette situation.

— C'est qui lui déjà ? Il est ici ? m'interrompt Julia.

— Oui ! répondent Astrid et Salomé en chœur.

— Donc il ne faut pas parler trop fort. Quand il passe ou quand il n'est pas loin, on te le dit, poursuit Astrid.

— J'ai une photo si vous voulez. Ça sera plus facile et plus discret, leur dis-je.

Elles m'agressent toutes les trois à tour de rôle :

— Quoi ?

— C'est vrai ?

— Comment ça se fait ?

Je leur réponds :

— On a été amis, c'est normal que j'aie une photo, mais elle date de 2018, il a donc beaucoup changé depuis.

— Il a quel âge ? demande Julia.

— À ton avis ? Le même que Mia ! répond Astrid.

Je m'interpose :

— Il va avoir 19 ans au mois de septembre.

— Il est en quelle classe ?

— En 1^{re}.

— Ce n'est pas possible ! Toi tu es en 1^{re} et tu ne vas pas avoir 19 ans !

— C'est parce qu'il a redoublé.

— Quand tu nous auras tout dit.

— Bon... On s'éloigne du sujet là !

Astrid a l'air de s'impatienter et elle ne le cache pas.

— Et du coup ?

Je parle plus à Julia parce qu'elle ne connaît absolument rien à l'histoire contrairement à Astrid et Salomé.

— Eh bien, il n'y a pas grand-chose à comprendre. Simplement que nous avons arrêté de nous parler.

— Pourquoi ?

— Je ne sais pas, justement.

— Vous avez arrêté de vous parler quand ?

— Le 26 décembre.

— Oh non, le lendemain de Noël ! Ça a dû être horrible.

Je sens de la compassion dans sa voix et j'apprécie beaucoup qu'elle ne se moque pas. Ce qui n'a pas été le cas de tout le monde...

— Oui, ça a vraiment été une horrible journée. Je t'avoue que sur le coup je n'ai pas compris ce qu'il m'arrivait. J'étais chez ma grand-mère en train de faire de l'Histoire-géo dans le salon. Valentin était parti au château avec mon parrain pour se défouler avec un ballon, de foot ou de basket, je ne me souviens pas très bien et ma grand-mère était dans la cuisine et lisait un livre... On parlait, tranquillement, normalement, de tout et de rien jusqu'au moment où je reçois un SMS de Noam qui me dit qu'il a reçu ma lettre.

— Quelle lettre ?

— Je lui ai envoyé une lettre pour lui dire que je l'aimais bien, pas que je l'aimais, que je l'aimais bien. Ce n'est pas pareil. Mais je ne suis pas sûre qu'il ait compris vu ce qu'il m'a dit ensuite.

— Il t'a dit quoi ?

— Il m'a dit qu'il n'avait aucune attirance envers moi, que c'est pour cette raison qu'il me parlait comme s'il s'en foutait de moi, mais qu'il y a deux/trois ans il m'aimait vraiment. Et qu'il fallait que j'oublie ce détail parce que c'est du passé.

— Il est sérieux ? s'énervé Salomé.

— Apparemment oui. On a débattu sur ce qu'il m'a dit et je lui ai proposé qu'on se voie pendant les vacances pour en parler parce que je ne comprenais pas sa réaction. Il m'a clairement fait comprendre qu'il ne voulait pas et que je pouvais très bien lui parler par messages parce que c'était pareil. Pour moi, parler avec une personne qui se trouve à côté de toi et simplement lui envoyer des SMS sont deux choses complètement différentes.

Quand tu parles à quelqu'un par messages, tu ne dis pas forcément la même chose que si elle était en face de toi.

— Oui, ça c'est clair. Il est un peu débile ton copain, poursuit Julia.

— Il ne le voit pas.

— Oui, mais même ! Il aurait pu fournir un effort et se déplacer pour te parler.

— C'est moi qui lui ai proposé qu'on se voie. S'il avait dit oui, c'est moi qui me serais déplacée jusqu'à Albertville pour le voir.

— En plus c'est toi qui te serais déplacée ! Ça ne lui coûtait rien d'accepter de t'écouter.

— Il n'a pas voulu. Je reste dans l'ignorance la plus totale et mon cœur se serre à chaque fois que je le croise dans les couloirs du lycée tout en regrettant ce qu'il s'est passé.

— Tu ne sais même pas ce qu'il s'est passé... intervient à nouveau Astrid.

— Je sais, mais je lui ai dit ce que je voulais lui dire... enfin ce n'est pas moi qui l'ai fait, mais bon. Donc maintenant je le laisse tranquille. On vit chacun de notre côté et j'espère que ça ira mieux pour moi. Parce que je sais que lui, ça ne le dérange pas de ne plus me parler.

Salomé revient :

— Ne dis pas ça. S'il faut, il n'a tout simplement pas le courage de revenir vers toi parce qu'il se dit que tu ne lui pardonneras jamais.

— Il sait très bien que je tiens à lui.

— Quand tu dis que tu lui as dit ce que tu voulais lui dire, mais que ce n'était pas toi qui l'as fait... c'est qui ? continue Julia.

— J'ai demandé à un de ses amis qu'il m'aide.

— Tu es malade ! Tu le connais au moins ? s'empresse de répondre Astrid.

— Évidemment, sinon je ne lui aurais rien demandé.

— Tu lui as demandé quoi ?

— Je lui ai un peu expliqué la situation et il m'a dit de lui laisser une semaine pour en parler avec Noam.

— Ça sent mauvais en général les gens qui disent ça.

— Non ! J'ai confiance en lui. Le problème a vite été réglé ; le jour où j'en ai parlé à Kaïs, j'ai compris que c'était foutu. Il m'a envoyé les captures d'écrans de leur conversation d'ailleurs.